

garder les enfants," il lui avait semblé qu'une larme avait mouillé les paupières de Jeanne, ces paupières toujours arides. Mais cette larme s'était vite séchée. " C'est pour rester seule avec mon homme, s'était-elle dit ; c'est pour l'endoctriner ; je connais son idée. "

Aujourd'hui on était à la veille de Noël . . . Noël qui dans ces provinces est la plus grande fête de l'année, la fête tant attendue des enfants ! Depuis huit jours Jeanne ne pensait à autre chose ; elle brodait avec fièvre, avec furie.

Pour celui qui la voyait, il voyait un contraste singulier entre l'activité farouche de l'ouvrière et la marche lente de l'ouvrage.

— Je n'aurai jamais fini pensait-elle. Allons, allons, ce sera un Noël comme l'an dernier.

Il faut dire qu'avant de se coucher, les deux petits enfants avaient mis leurs sabots dans l'âtre. Avec cette confiance que rien ne décourage, ils avaient passé un long temps à dresser ces sabots contre la plaque de la cheminée, les changeant de côté, se disputant pour ce qu'ils croyaient le meilleur endroit. " Le bon Jésus devait descendre d'abord par ici . . . C'était là où il poserait le premier cadeau . . . "

A un moment, comme la bise de décembre faisait grand bruit, les enfants s'étaient agenouillés, les mains jointes, les yeux fermés, la bouche ouverte comme en extase . . . Puis, n'entendant rien venir, ils s'étaient avancés pour regarder dans le tuyau de la cheminée. " Si nous attendions pour voir comment il descend ? "

La mère dévorant ses larmes, avait eu toutes les peines du monde à les faire coucher. Enfin ils étaient